

Printemps subtropical. Une semaine de répit volée sur la froidure passée, et grignotée sur la chaleur torride à venir. Quelques jours de pure beauté et de sérénité, fréquemment d'ailleurs annulés lors d'années aux climats indifférents à notre félicité. **C'est Holi, la fête du printemps.**

Assis confortablement sur une chaise pliante (les suites d'opérations ont finalement parfois du bon!) j'écoute en ce jour de relaxation, le chant du monde, le chant du silence au travail, l'hymne de beauté à la création, la joie jaillissante tout autour de nous. Et de mon cœur jaillit alors un chant d'allégresse et d'action de grâce pour Celui qui, Lui le Tout Autre, l'Inconnaissable, l'Au-delà de Tout, nous a donné cette intuition de l'Absolu par la transparence des choses et des êtres. Et c'est Holi, et j'ai décidé de prendre un peu de bon temps, de faire mes 'Quatre-temps' (à contre temps d'ailleurs puisqu'on est en carême, mais que m'importe !). Car finalement, je n'ai pas encore pu prendre un seul jour de congé depuis mon opération d'octobre. Quand j'ai commencé à me nourrir à l'hôpital, je me suis rappelé la parole de Gandhi : « **De la nourriture obtenue sans travail est de la nourriture volée.** Maintenant que mon jeûne de 23 jours est terminé, je me dois de mériter mon lait. » Et il se remit illico à son rouet. Et comme le Nouveau Testament confirme « **Que celui qui ne travaille pas, ne mange pas !** », alors j'ai dû mettre très tôt moi aussi la main à la pâte. Mais aujourd'hui, je suis claqué, et c'est le moment de l'exception. Alors assis sans lire au grand étonnement de tous, j'observe.

On m'a placé à côté de l'enclos **aux tortues d'eau nouvellement terminé.** Sept tortues terrapines échappées à la marmite de gourmets, nagent paisiblement. Noires picotées de points jaunes, certains atteignent trois kilos. La petite a peut être cent grammes. Elles sont en voie d'extinction. Elles viennent de nous pondre 12 œufs. Espérons qu'il y aura des petits. Car quand elles seront suffisamment nombreuses, on les relâchera, là où personne ne pourra les capturer stupidement. Quel rapport avec le développement ? Protéger, c'est contribuer à l'harmonie du monde. Sauver de 'vulgaires reptiles', c'est insister sur l'unicité et la valeur de chaque espèce. Si je pouvais, je le ferais même avec les serpents. Mais là, personne ne comprendrait. Et dire qu'une espèce d'animal ou de plante a de la valeur, c'est souligner l'unique valeur de l'être humain. Respectes les choses et les êtres, c'est apprendre à vénérer chaque homme, chaque femme, chaque enfant. On n'est pas seul dans la création. On est solidaire. Nos corps sont tous composés de particules venant des étoiles. Nous sommes UN. Le monde est un. En Son Créateur. Je n'aspire pas à l'Au-delà car étant en Sa Beauté, j'y suis déjà. Et tout minéral, végétal ou animal est à respecter, donc à vénérer, car coule en son mystère, et ce jusqu'au dernier quark et boson, l'impénétrable et subtile jeu de l'amour et du hasard qui fait qu'une roche est vie au même titre que moi ; toi ; la galaxie ; ou la nébuleuse. Rare sensation : il me semble habiter pleinement le présent en pleine communion avec tout l'Univers...Sublime saveur.

Les fillettes qui m'entourent, assises par terre, se demandent bien ce que mon silence recèle. Elles ont plus l'habitude de mes plaisanteries et badinages. Pour l'instant, elles seraient bien surprises de savoir que mes méditations sur les grands espaces stellaires m'ont amené comme par enchantement aux beautés du désert dont papa nous parlait si souvent quand **il était à la Légion Etrangère, en Algérie et au Maroc**, « Les Aurès, disait-il, vous ne pouvez pas savoir...Et il se lançait dans une dissertation sans fin sur ce

qu'il y avait vécu, sur la grandeur de Laperrine à Sidi Bel Abbés, de Lyautey dans l'Atlas marocain. C'est vrai, notre père les respectait. Il avait raté de trois ans **Charles de Foucauld**, alors ermite à Tamanrasset assassiné par des touaregs Senousis en 1918. Et son souvenir était partout. De lui, Lyautey disait qu'il n'avait jamais rencontré un homme à la fois plus spirituel et plus profondément humain. Je viens d'apprendre qu'il a été béatifié en novembre, et ce m'est une immense joie, car il a été le modèle même de ma vocation dès l'âge de 6 ans. Et de la permanente conviction qui ne m'a jamais quitté depuis: **aller jusqu'au bout de soi...et bien au-delà encore**. Grâce à mon père aussi, qui admirait tant les musulmans et respectaient si profondément les Berbères. Vers 1920, cela n'était pas évident. Et même qu'il désertât d'écœurement, témoin de la façon dont on les maltraitait. Ce qui lui valu la condamnation à mort, mais par contumace puisqu'il réussit, à sa deuxième tentative, sa fuite par l'Espagne (où il goûta les geôles de Cadix) et Gênes pour revenir vers son Helvétie natale. Et j'avoue qu'avec mes deux frères, on n'en n'était pas peu fier, de notre père ! C'est comme ça qu'il nous avait enseigné la justice, le respect de chacun, et le courage tranquille mais intrépide dans la lutte contre toute injustice.

Mon petit **Rajou**, avec ses larges yeux interrogateurs de 16 ans et son expression enjôleuse de malade mental léger, attend mes caresses en me poussant du coude. Caresses qui normalement devraient être suivies d'un bonbon. Bien qu'étant la risée de tous il est aimé de tous ; du reste, le plus fort, jamais il n'utilise sa force. Oh ! Combien il est proche de l'âme ingénue et innocente de l'univers ! La petite **Sushma, 8 ans**, éclate de rire du bonheur de se savoir avec sa maman 100% handicapée qui maintenant offre tous et toutes un sourire éclatant. Elle partage ses jeux à mes pieds avec **Rahoul, 6 ans**, petit gars facétieux mais difficile et toujours en quête d'un père qu'il ne peut trouver en moi, et **Moryam, 7 ans** la petite musulmane qui s'est soudain épanouie. Et arrondie. **Pinky, 9 ans** tient la caisse du magasin qu'elle a créé avec **Pompa** 11 ans. Et l'air fuse de leurs cris d'allégresse. Les rabrouent avec humeur **Jahanara-Reine-du-Monde, 16 ans et Sita, 14 ans**, qui sont en conversation sérieuse juste contre l'enclos. Sérieuse ? Elles ressemblent plutôt à deux gracieuses conspiratrices se révélant des secrets si importants qu'elles ne peuvent les partager avec des 'gamines'. Heureusement **Mamouni-Prunelle-de-mes-yeux, 16 ans** également, partage les ébats du petit prince **Rana, un an trois mois**, occupé à taquiner les quatre petites chatons, tout en l'empêchant de trop déranger son Abba-papa qui paraît étrangement perdu dans les nuages. **Gita, 17 ans**, elle, semble plutôt tristounette et reste à part. Elle ferait mieux de rejoindre les 5-6 grandes de 18 à 25 ans totalement handicapées et qui se traînent sur le sol comme des tortues bancales ou des grenouilles blessées. Pour l'instant, elles observent les ébats des lapins noirs et blancs introduits récemment dans l'enclos avant de se livrer à leur jeu favori : le dénigrement des jeunes orphelines, plus belles et sans handicaps. Jalousie bien sûr, mais combien compréhensible pour elles qui ne pourront jamais se marier. Alors, leur passe-temps, c'est de leur coller des maris tordus ou vieux ce qui enragent les jeunes. Et c'est **Gopa** qui calme le jeu en leur lançant : « très bien, et bien, on les mariera à Dadou, le grand-père écrivain ! » Et le pire, c'est qu'elles font mine de s'en réjouir ! Il y a bien entendu les quatre grands-mères qui cancanent à qui mieux mieux dans leur groupe légèrement en retrait tout en tricotant avec **la maman Poésie** qui attend son bébé ce mois. **Thakurma de 84 ans** qui s'était cassé le col du fémur en décembre 2005 est maintenant rétablie bien qu'elle ne se soit pas présentée aux Olympiques d'hiver de Turin pour les courses de fond.

Fête champêtre digne d'être peinte par un Poussin, certes. Mais ce n'est pas le Petit Trianon ! Car l'harmonie est à tout moment rompue par le lent et irrégulier défilé des quelques 50 malades mentales qui doivent bousculer les petites pour venir me toucher les pieds en signe de vénération. Pour comble, certaines se prosternent pour me les toucher avec le front. Les responsables ont beau se mettre à deux pour les empêcher. En vain. Aliénées, elles sont sûres que me toucher leur rendra la santé et leurs familles. Alors elles se cramponnent. Et parfois c'est moi qui empêche les autres de les empêcher. Après tout, à chacun sa joie.

Ecouter le chant du monde, disais-je en débutant ? Parfaitement, car tout ce petit monde ne m'empêche nullement d'observer les dizaines de pigeons paons et boullants qui tournoient sur nos têtes et dansent autour de nous. Et des quelques tourterelles chinoises sauvages qui viennent de se joindre à eux. Au bord de l'étang proche, quelques oies blanches se becquottent bruyamment, tandis que les brunes se chamaillent. Elles ont presque la taille d'un cygne, et les canards colverts (issus de sauvages) ou les blancs à bec jaune font figures de nain. La petite troupe de 6 pintades se balade dans tous les recoins. Une chance encore qu'elles ne soient pas au sommet des grands tamariniers d'où on les observe à peine. Les dindons, bien que sur la grande île, ne se font pas oublier, Le grand mâle blanc n'en finit pas de danser et de faire sa roue depuis que deux femelles l'ont rejoint il y a 10 jours après 6 mois de célibat forcé. L'une couve déjà neuf œufs. Son nez à rallonge écarlate se voit de loin tout comme le grondement de ses roulements de gorge se fait entendre. Il ne risque pas de se faire oublier.

Ravissement. La ligne d'horizon des palmiers de Palmyre ployant à 15 mètres de haut sous les hérons aigrettes, blanches, immaculées, aériennes, ondule doucement. Sur la frondaison des têtes de cocotiers dominant tout de leurs trente mètres, quelques centaines d'autres oiseaux, Mynas et autres passereaux, font virevolter les longues palmes. Sur fond soleil couchant rougeoyant volent des files en V de hérons et autres canards ou oies. Un aigle nous survole nonchalamment. Mais visiblement, il a repéré les petites boules blanches et ocre que constituent nos lapineaux de 15 jours. Un petit groupe de renards volants plane lentement à la recherche de fruits. Dans nos vergers, ils ne trouveront cette nuit que des papayes et bananes. Mais cela leur suffira pour un bon festin, en attendant les mangues et lichus qui sont déjà en fleurs. Un alcyon géant, orange et bleu, jaillit en criillant de l'étang. Une merveille qui n'a d'égal que le souimanga, mini fuseau violet au long bec arqué de melliphage qui ravitaille son nid suspendu dans les hibiscus. Les rats palmistes (écureuils rayés) se tiennent prudemment à l'écart de cette foule. Ils préfèrent taquiner les paisibles moutons en compagnie d'un pic à dos d'or. Dans le jardin du bungalow des fillettes, de nombreux papillons fraîchement sortis de leurs chrysalides à la première de nos fausses chaleurs, animent dahlias, antirrhinums, lupins, pensées, roses et bien d'autres coloris encore. Sur la presqu'île, les 5 arbres callistemon sont en pleine floraison : leurs fleurs écarlates ressemblent à s'y méprendre à des écouvillons de bouteilles. D'où leur nom de 'bottle-brushes'. Leurs branches retombent sur l'étang comme des saules pleureurs, permettant aux varans de s'y cacher pour guetter les grenouilles. Le bambou qui complètent le tableau me font rêver au beau serpent fouet vert émeraude (appelé vipère des bambous à cause de son long nez) dont j'ai trouvé ce matin une peau de mue de 1,50 mètre, filiforme à souhait.

Le jeune Halou, dérangé mental mais toujours de bonne humeur, m'appelle pour faire une piqûre au **vieux Sannyasi** qui n'en finit pas de faire croire qu'il agonise. . Piqûre pour le vieux patient et médicaments (deux fois par jour) pour **Shanto le tranquille, 16 ans**, qui a tendance à faire des fugues au delà de la rivière. Alors, quelques calmants de plus font l'affaire. Et puis, il me faut vérifier que les jambes du nouvel arrivant de 65 ans sont bien en train de se désenfler. Car **Jihad-Gerre-Sainte**, envoyé par Kamruddin, nous vient des slums de Howrah. Il semble bien s'adapter. Il est mieux certes que sur le trottoir, mais regrette ses 'biddis' (cigarettes maison) et ses chiques. J'y vais appuyé sur les bras **sur Sita et Pouja**, mes deux béquilles, toujours en bagarre pour savoir laquelle des deux me soutiendra. A deux, c'est la paix des braves. Et de plus, je me prends à penser que je ressemble à Gandhi supporté par ses deux nièces Abha et Manou. Pensée bien vaniteuse pour le piètre vieillard que je suis devenu.

Je dois dire cependant qu'il nous est rare de tous nous retrouver ainsi en groupe et en si grand calme. Mais aujourd'hui, **c'est Holi Dol Jatra, la fête du renouveau**. C'est le carnaval des couleurs attendu toute l'année pour ses extravagances colorées, se jeux d'eaux rouge, vert, jaune et bleu, dont chacun et chacune asperge avec générosité tous ceux et celles qui passent à portée. C'est aussi les courses échevelées à travers le terrain pour doucher spécialement le malheureux ou la craintive qui essaye d'échapper à la débauche de poudres multicolores, de pistolets à eau projetant à trois mètres, et de seaux d'eau savamment disposés aux endroits stratégiques où semblent attendre avec une innocente merveilleusement feinte quelques jeunes (ou vieilles) que personne ne semblait soupçonner. Courses et dégringolades, rires en cascades, protestations plus ou moins feintes, colères réelles de celles qui ne se voient pas passer des heures à se décaper avec la brosse à émeri...et à laver saris et salwars-kamiz (ensemble deux-pièces flottants que portent la plupart des jeunes). Tout le monde finalement y passe y compris le pauvre grand-père bien marié de ne pas pouvoir pleinement jouer le jeu cette année, mais in petto satisfait d'avoir un bon prétexte pour ne pas être peinturluré comme un iroquois sur le sentier de la guerre.

C'est pour cela que jeunes et vieux semblent si calmes maintenant. Ils/elles sont exténués par l'effort prolongé du matin. Et la plupart porte encore des traces des peintures impossibles à effacer. Elles les porteront encore quelques jours, comme la plupart du milliard d'indiens qui participent à cette fête pratiquement suivies par tous et toutes, sauf peut-être quelques musulmans puristes et quelques chrétiens légalistes.

Bien qu'à ICOD le travail batte son plein, avec le centre d'apprentissage qui a repris ainsi que plusieurs autres constructions, ces deux derniers mois furent particulièrement éprouvants encore que, pour des raisons de personnes, d'organisations et même de religions et de castes hélas, je ne puis vous en faire connaître les causes. Il me semble que c'est un peu comme lorsqu'un rêve est brisé par celui même qui était chargé de le réaliser, ou qu'un enfant s'échappe alors même que son père comptait sur lui pour le soutenir en ses vieux jours. L'exprimer clairement est presque impossible, mais si j'avais le don des pleurs, ce seraient des larmes de sang. Dieu merci cependant, j'ai tant vu autour de moi de souffrances indicibles, qu'un simple serrement de cœur ne peut que me pousser du côté de ceux et celles pour qui la vie reste belle malgré la désillusion, la contrariété ou l'amertume de certains de mes frères et sœurs. Car c'est à cause d'eux mêmes que je me dois de continuer de chanter en ignorant sarcasmes et déconvenues.

Situation sans aucun doute en lien avec le renouvellement de députés en avril qui nous promet des élections extrêmement violentes. Mais cela n'en atténue en rien l'âpreté.

Et ce n'est pas **le départ de notre jeune trésorier Kamal**, fils de Kamruddin, de son poste de trésorier, qui arrange les choses. Il s'est relancé dans ses hautes Etudes et c'est une immense perte pour nous. Et c'est à moi de prendre temporairement la place. Imaginer le tableau, moi qui hais les chiffres, les comptes, les banques et les factures ! Une première dans ma vie. Seule conséquence positive : je découvre les arcanes des colonnes de comptabilités dans l'ordinateur. Dure initiation solitaire, mais qui complète mon niveau électronique si bas.

En ces dernier jours du mois, les fameuses larmes se sont coagulées et les principaux problèmes résolus comme par enchantement. Comme la plupart du temps d'ailleurs. Et la chaleur maintenant définitivement installée a remis en selle ma santé. Espérons que la canicule de l'été ne la fera pas tomber car nous avons déjà des 38 degrés à l'ombre!

Je bouclais ce message quand des hurlements m'ont interrompus : « **Une jeune fille s'est pendue au Foyer Mère Teresa !** » Des cris, des gémissements, des frayeurs, et me voici devant Rina, 18 ans, une des filles les plus fines et calmes du groupe. Les responsables l'ont détachées et l'aspergent d'eau. Paniquées, elles ne savent que faire. Je prends les choses en main. Cœur arrêté. Plus de respiration. Réflexe palpébral nul. Elle est cliniquement morte, mais il reste un petit espoir, à cause de la cyanose qui ne semble en être qu'à ses débuts. Je me lance dans un massage cardiaque effréné...que je dois vite arrêter faute de...force ! J'enseigne vite à l'assistante comment faire. Mais elle a si peur de faire mal que son massage ressemble à une caresse. Je m'y met une dernière fois et avec toute ma force pour faire la démonstration : « Tant pis si une côte se brise, mais il faut y aller le plus énergiquement possible ». Ouf, elle a compris. Alors, je me jette dans la bouche à bouche le plus profond possible. Mais où est mon souffle ? La responsable veut prendre ma place. Et elle se met à 5 cm la bouche pour souffler. Je lui mets brusquement la tête sur la bouche de Rina pour qu'elle souffle dans les poumons directement, tout en lui bouchant le nez. Elle renâcle, mais accepte. Je ne peux souffrir en ces instants critiques les superstitions de castes (on ne peut toucher la bouche d'une autre caste), de religion (si ça avait été une musulmane ou chrétienne, encore plus impossible !), de rituels (on devient pollués de toucher un corps mort) , de fausse délicatesse (les sécrétions du corps ou de la bouche – car il y en a, c'est vrai -, ça rend impures) ou de fausse pudeurs (on ne peut dénuder une fille, même à moitié, même à l'hôpital parfois : « Allez, enlevez-moi tous ces habits mouillés, elle est en train de prendre une pneumo » Piqûre d'urgence En moins de 10 min, le cœur a redémarré. Cinq minutes plus tard, la respiration s'y met. Le pouls est filant, à 142. La tension reste autour de 5 sur 4,6. Survivra-t-elle. Toujours pas de mouvements des yeux. Vite, branle-bas de combat pour l'hôpital, bien qu'elle risque de mourir en route. En la mettant sous perfusion, le docteur avoue : « Je ne sais comment elle a survécue ! Mais elle n'a presque aucune chance. En fait, elle est déjà en coma dépassé. Nos responsables se relayent à son chevet 24 heures sur 24.

Atmosphère lugubre parmi nos 50 malades mentales (elles craignent le fantôme, et nous, la contagion) et parmi nos trente jeunes orphelines. A cet âge, un pendu, c'est traumatisant. Sa famille est venue (elle n'a pas de père) des Sundarbans en fin de

journée. Elle s'était disputée avec eux la veille, lors de la visite de sa belle-sœur. Probable cause de son désespoir. Elle avait pourtant fait d'énormes progrès car au tout début, elle avait des crises de violence très fortes et avait tendance de s'auto-mutuler.

Ce 31 au matin on apprend son décès, sans être sortie de son coma. Une délivrance certaine pour elle car, malgré sa beauté et son intelligence, quelle vie pour cette malade chronique avec sa famille 'contre' elle ? Pauvre petite ! On a envoyé six de nos garçons pour la crémation. Mais quelle journée, car il nous a fallu éviter les permis de police dans au moins quatre Postes de police (Uluberia où se trouve l'hôpital, Shyampur qui est celui de notre zone, Howrah car elle devait quitter le District, et son commissariat des Sundarbans). Imaginez le nombre d'enquêtes, de suspicions, de rapports, d'attentes etc. Finalement, on a pu convaincre la famille de faire l'incinération à Uluberia. Mais il a fallu attendre le 'post-mortem' et comme à 17 heures il n'était encore pas fait, Gopa a téléphoné au député qui l'a exigé immédiatement. Heureusement, notre maire a tout arrangé et la police n'a fait qu'enquêter par devoir. Sinon, c'était la prison pour la responsable et peut être la fermeture temporaire de ICOD. (Il y a 15 jours, le responsable de l'ONG psychiatrique qui avait accueilli nos premiers malades a été jeté en prison parce que des parents avaient affirmés qu'il battait les patients. Or c'est un remarquable - et renommé - travailleur social de mes amis, de 60 ans. Mais c'est souvent ceux qui essayent de faire quelque chose pour les tout démunis qui trinquent, car les dénonciations abondent...) Mais c'était moi le vrai responsable et j'ai obligé chacun de le reconnaître au cas où les policiers joueraient les fiers à bras...pour de l'argent ! Et les cendres ont pu être dispersées dans le Gange (Hooghly) et notre équipe de gars, accompagnant Kajol, la responsable des malades mentales, a pu revenir à ICOD à 23 heures où nous les attendions.

Mais depuis hier, deux filles ont tentés de se supprimer : les deux meilleures amies de Rina. Du coup c'est la contagion si redoutée. Alors nous avons annoncé des vacances de chaleur et renvoyés quelques malades à leurs familles. Ce sera moins tendu on l'espère. Et en attendant, je suis mis à contribution pour faire chanter, divertir et danser tout le foyer. Fatigant, mais ça marche ! Car si je plaisante, ces filles si simples dans leur maladie croient que tout va bien, d'autant plus que je leur ai expliqué que leur copine Rina est retournée dans sa famille. Mentir est apparemment parfois nécessaire.

Ce mois a été fertile en événements, entre autres sociaux et politiques, mais comme je vous ai gratifié d'une si longue et probablement ennuyeuse description d'un jour de repos, je me vois obligé de renvoyer le tout pour avril. Joyeuses Pâques à tous et toutes. A moins que les grèves sans fin françaises (tout comme anglaises) vous gâtent les plaisirs vacanciers...Consolez-vous en vous disant que nous, avec les élections, on sera probablement à la même enseigne.